La presse régionale entre le fait universel et le commentaire local

The regional press: between universal fact and local comment.

Philippe Breton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2460>

DOI : 10.4000/edc.2460

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1995

Pagination : 73-89

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Philippe Breton, « La presse régionale entre le fait universel et le commentaire local », *Études de communication* [En ligne], 17 | 1995, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2460> ; DOI : 10.4000/edc.2460

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

La presse régionale entre le fait universel et le commentaire local

The regional press: between universal fact and local comment.

Philippe Breton

- 1 La toile de fond de cet article est constituée par deux interrogations. La première porte sur la façon dont la presse régionale en France à la fois reflète et agit sur le rapport qui existe entre l'idéal universalisant de tout média et l'expression d'une sensibilité régionale, voire des revendications identitaires qui s'y greffent, et qui constituent souvent l'attente du lectorat. Le cas de la Réunion est tout à fait significatif pour une telle interrogation. Cette région de France semble osciller, dans les représentations qu'elle a d'elle-même entre une affirmation identitaire spécifiquement réunionnaise, s'appuyant notamment sur la « créolité », et une perception de soi comme un élément à part entière du territoire et de l'entité nationale, donc ouvert par ce biais sur une problématique universalisante.
- 2 La presse régionale réunionnaise, média conçu comme élément de base de la construction d'un espace public, est confrontée en permanence à cette oscillation. Cette interrogation sur les médias réunionnais pourrait s'inscrire dans la perspective future d'une recherche comparative sur d'autres médias régionaux, comme par exemple ceux de la région Alsace, confrontés tout aussi nettement, quoique sur un registre différent, avec la « réalité régionale »¹.
- 3 La deuxième interrogation qui sert de toile de fond à cet article est une préoccupation théorique dans le champ des sciences de la communication. La question est ici de mieux spécifier ces deux registres principaux d'écriture médiatique que sont d'une part l'information sur l'événement et d'autre part le commentaire et l'analyse de cet événement. Cette distinction, bien connue empiriquement depuis longtemps dans le milieu professionnel journalistique², mérite d'être approfondie du point de vue des mécanismes qu'elle met en œuvre du point de vue communicationnel. Plus simplement, la

question est ici : comment se construisent les différents « étages » du message journalistique ?

- 4 Le lien entre ces deux interrogations serait le suivant : n'y a-t-il pas un parallèle à établir entre l'information et la dimension universelle d'une part et entre le commentaire et la dimension régionale et identitaire ? Pour mettre en œuvre ce parallèle, dans le contexte d'une recherche commune à des chercheurs de plusieurs équipes³, on a choisi ici de traiter un événement précis : l'élection du président du conseil général de la Réunion, intervenue en avril 1993. L'accès à cet événement, pour une grande partie du public, s'est fait en effet principalement à travers son traitement médiatique. Ce quasi-monopole sur l'accès au réel qu'exercent les médias aujourd'hui rend stratégiquement importante l'analyse de la manière dont le message médiatique est construit, et plus fondamentalement la question de la nature de ce message. Cette analyse prend une résonance particulière dans le contexte réunionnais, où l'on voit se mettre en place un espace public, qui semble relayer d'autres modes plus traditionnels d'accès aux événements qui constituent le réel ou même en proposer de nouvelles modalités d'accès.
- 5 Le corpus sur lequel l'analyse a porté est constitué par les articles de trois quotidiens réunionnais consacrés à l'élection du président du conseil général qui traitent de ce sujet. Il ne s'agit pas ici, précisons-le tout de suite, de s'interroger sur d'éventuelles défaillances du traitement journalistique de cet événement, comme par exemple le manque supposé d'objectivité, ou certains problèmes qui pourraient être liés à la qualité du travail d'information qui a été effectué. Nous partons du principe général ici que le contrat qui lie le journaliste à lui-même, à son journal et à son public a été respecté et que chaque professionnel a correctement fait son travail. Ce ne sont donc pas les dysfonctionnements éventuels qui nous intéresseraient ici mais plutôt ce qui se passe lorsque le travail médiatique se déroule normalement.
- 6 De là découlent les questions théoriques générales qui se posent constamment à l'intérieur des sciences de la communication et qui portent toutes sur la *nature du message médiatique* lorsqu'il est effectué à l'intérieur de l'espace des normes définies et observées par la profession. Notons tout de suite également que les questions liées à la réception de l'information ou à l'interaction dynamique qui existe entre l'information publiée et le réel sur lequel elle intervient ne sont pas abordées ici. On se limite ici aux questions que l'on peut poser au corpus écrit qui est disponible, à l'exclusion de tout autre matériau (notamment celui qui serait nécessaire à une étude de réception).
- 7 L'analyse proposée dans cet article va se faire en trois temps. D'abord une présentation du corpus et des événements tels qu'ils ont été mis en forme par les médias. De cette présentation découlent plusieurs questions, formulées sous la forme d'hypothèses. Ensuite un rappel de quelques éléments théoriques concernant la nature de l'information et enfin une étude en plusieurs points utilisant à la fois les éléments théoriques proposés et le matériau formé par le corpus.

1 - Corpus et hypothèses de la recherche.

- 8 La série d'événements dont il question ici concerne l'élection du président du conseil général de la Réunion. Par élection on entend à la fois les modalités d'accession à la candidature à cette présidence que le vote définitif lui-même. Le corpus est constitué des articles consacrés à ce sujet par trois quotidiens de l'île : le *Quotidien de la Réunion*, le

Journal de l'île, le Réunionnais. N'ont pas été retenus d'autres publications en raison de leur engagement politique explicite et assumé comme tel, qui modifie le statut de l'information présentée (ce choix ne constitue en aucune manière un jugement sur la qualité ou la pertinence du contenu de ces médias). Le corpus couvre la période du mardi 29 mars 1993 au mardi 5 avril 1993. On a retenu en tout 38 articles, qui se répartissent entre articles présentant des faits et articles supports de commentaires et d'analyses.

- 9 On a isolé plus particulièrement un événement à l'intérieur de cette série : l'accession de Christophe Payet à la candidature pour la présidence du conseil général. Cette accession n'est en effet envisagée à aucun moment dans le corpus au début du processus et elle y fait irruption avec le statut d'événement imprévu. De plus cette accession semble avoir été le fruit de processus restés en partie secrets ou sans explication, auxquels les médias n'ont pas eu accès au moment même ou n'ont pas voulu rendre compte. Cette accession à la candidature va être suivie, le lundi suivant, par l'élection de Christophe Payet à la présidence du conseil général.
- 10 La première question est donc celle de savoir comment est rendu compte, sur le registre de l'information, d'un événement d'une part imprévu, d'autre part seulement en partie accessible aux médias. On s'interrogera donc sur le choix des faits présentés et sur le modèle dynamique de représentation du réel qu'ils servent à constituer. On pourra poser à cette occasion la question de la différence entre l'information sur un événement-source et la connaissance de cet événement-source. L'existence d'une différence entre deux modalités d'accès au réel sera posée comme première hypothèse.
- 11 Le traitement de cet événement se fait, tout au long du corpus, sur deux registres différents, celui de la relation de faits, du « reportage » proprement dit et celui du commentaire. Souvent ce sont les mêmes journalistes qui écrivent les deux sortes d'articles, qui apparaissent dans une mise en page qui les fait correspondre. Un premier examen du corpus de ce point de vue fait apparaître que le modèle informationnel de l'événement ne correspond pas aux modèles interprétatifs qui sont proposés dans les articles de commentaire et qu'*ad minima* il y a une grande différence de perspective. Autrement dit, comme nous allons le voir, si on lit parallèlement, et non simultanément, les deux récits qui composent le message journalistique, celui construit à base d'information et celui construit à base d'analyse mobilisant les ressources de l'argumentation, on constate que ces *deux récits ne concordent pas*. La question est donc de savoir si ce n'est pas la nature différente des modalités de mise en forme, l'une informative, donc s'adressant à un « auditoire universel », l'autre argumentative, donc s'adressant ici à un auditoire « régional », qui produit cette divergence. Ce sera l'objet de la deuxième hypothèse.

2 - Éléments pour un cadre théorique.

- 12 Pour explorer ces deux hypothèses, il est nécessaire de préciser dans un premier temps quelques distinctions théoriques. Cette étude s'appuie en effet sur une distinction fondamentale entre information et argument, entre acte informatif et acte argumentatif, comme deux éléments clé de l'action de communication. Cette distinction fonctionne à deux niveaux, qui sont souvent confondus : celui du contrat de communication (témoigner ou convaincre, comme deux finalités exclusives l'une de l'autre) et celui des moyens mis en oeuvre pour les remplir (informer et convaincre, comme deux moyens

non exclusifs). Il est donc nécessaire de préciser dans un premier temps cette distinction et les règles pratiques qu'elle recouvre.

- 13 L'acte informatif est fondé sur la garantie implicite — que le journaliste donne à l'auditoire — que le réel qu'il lui donne à voir à travers le modèle informationnel qu'il a construit, est bien le réel qu'il verrait s'il en était lui-même témoin. Lorsque le journaliste quitte ce terrain, il est censé prévenir, envoyer des signaux parallèles indiquant le niveau de contrat où il se situe sur l'échelle témoignage/opinion. En matière médiatique on sait que cette échelle implique différents genres de récits journalistiques, d'un côté le domaine du *compte-rendu*, du *reportage* et de *l'enquête*, qui est celui où se construit un modèle des faits et de leur dynamique, et de l'autre, le *commentaire* visant à interpréter les faits, et enfin, sur un troisième plan, celui de la *chronique d'opinion*⁴. S'il quitte le premier terrain sans l'indiquer, c'est à dire en laissant entendre qu'il se situe toujours au « niveau du fait » alors qu'il glisse dans le commentaire ou dans l'opinion, il est alors aux prises avec deux types de dérives : le « subjectivisme », qui est une sorte d'incompétence professionnelle ou la « manipulation » consciente de l'auditoire, qui est une compétence au service d'un trucage.
- 14 La distinction entre information et argumentation recouvre une distinction entre le message qui est mise en forme d'un *témoignage* et celui qui est mise en forme d'une opinion en vue de son partage. Ces deux types de message (celui qui est mise en forme du témoignage et celui qui est mise en forme d'une opinion) correspondent concrètement à deux *contrats de communication* bien distincts passés entre celui qui le met en forme et l'auditoire. Le premier contrat consiste à garantir que la mise en message est fondée sur l'idéal de respect de l'intégrité de la source. Même si l'on sait qu'il ne s'agit que d'un idéal, le contrat implicite indique qu'on tendra, le plus possible, vers cet objectif : « ceci s'est bien passé comme j'essaye de vous le raconter ». Le deuxième contrat est en quelque sorte un pacte d'argumentation qui dit « ceci est une proposition de partage d'une opinion ».
- 15 Ce contrat est un élément important de la communication (certains ont parlé de manière proche, de « métacommunication ») car il annonce — et propose un accord sur — le registre sur lequel il faut entendre ce qui va être dit. Quels sont les éléments de ce contrat dans les deux grands registres informatif et argumentatif ?

L'information

- 16 Dans le cas de l'information, l'acte de mise en forme suppose résolues plusieurs conditions. Il faut d'abord un réel supposé objectivable, qui peut donc être la source d'un témoignage. Il faut aussi un témoin. La règle, à la fois technique et source d'une déontologie de l'information, va être le maintien de l'intégrité du réel (sous certaines conditions de mise en forme). En plus de son contenu, le message dit en permanence « cela s'est bien passé comme ça et n'importe qui placé dans la même situation peut le vérifier ».
- 17 Toute la crédibilité de l'information médiatique est basée sur le partage de ce contrat. C'est lui qui fonde l'objectivité journalistique, si souvent mise en cause⁵. Le reporter (pour le distinguer ici du journaliste d'opinion) est bien un témoin à la place de n'importe quel autre témoin possible. L'auditeur sait qu'il pourrait se substituer au reporter et néanmoins « voir la même chose ». Le prix de ce maintien de l'intégrité du réel tout au long de la chaîne communicative (qui fait franchir à un bout du réel une distance vers celui qui n'y avait pas été confronté initialement) est élevé. Il faut un code commun,

maintenu tout au long de la chaîne et il faut également que l'auditeur n'interprète pas l'information à sa réception, même s'il l'injecte dans un deuxième temps dans son propre jeu d'opinion. Il faut aussi qu'à un réel donné tende à ne correspondre qu'une seule information (on reconnaîtra d'ailleurs l'information à ce qu'elle est une « interprétation univoque », en somme une mise à distance de toute argumentation, qui supposerait différentes interprétations possibles).

- 18 Cette dernière contrainte implique une mise en forme du réel très contrôlée. Le réel ne se donnant jamais dans sa globalité, tout témoignage est une *réduction contrôlée du réel*. Se mettent ainsi en place des processus de *modélisation du réel*, l'information étant un modèle réduit de la réalité de référence. Qui dit modèle dit sélection d'éléments jugés représentatifs, un accord sur cette représentativité, une réduction de l'univers de référence, un usage codé de la langue. Comme le rappelle Escarpit « un code peut fonctionner indépendamment de toute pensée là où le langage apparaît comme une modalité de la pensée »⁶. Mais cette modélisation du réel n'obéit sans doute pas aux mêmes règles que celles qui caractérisent la démarche scientifique, y compris en sciences sociales et humaines. Dans ce sens l'objectivité journalistique est sans doute bien distincte de l'objectivité scientifique et il y aurait sans doute un grand intérêt à distinguer entre *l'information* et la *connaissance*, comme deux modalités différentes d'approche du réel. L'un des objectifs de cette recherche est aussi de mieux caractériser cette différence. L'un des points d'écarts serait sans doute le rapport à l'ignorance, qui a une place dans la connaissance, alors qu'elle n'en a peut-être pas autant dans l'information, construit toujours positif.
- 19 Au delà des règles formelles, la crédibilité de l'information est souvent rapportée au fait que plusieurs témoins sont d'accord pour constater que l'information correspond bien au réel, qu'elle en est un modèle réduit satisfaisant. Il y a ainsi, curieusement, un processus *d'élection de l'information*, que par ailleurs policiers et magistrats connaissent bien, eux qui cherchent immédiatement la concordance, pas si simple à obtenir, des témoignages.
- 20 On voit donc se dégager, dans la construction de ce modèle du réel, plusieurs étapes : le choix et le regroupement d'un certain nombre de faits jugés représentatifs du réel, la présentation du fait, l'abandon subséquent des autres faits. Il faut enfin rendre compte, une fois le regroupement des faits opérés, d'une dynamique censée être celle qui organise les faits entre eux. On construit ainsi un modèle dynamique du réel. C'est un cas exemplaire de cette construction que nous allons examiner dans le cas de la représentation médiatique de l'élection du Président du conseil général de la Réunion.

L'argument.

- 21 Toute cette mécanique de mise en forme dont l'objectif est de produire et de transporter un modèle réduit du réel est évidemment bien différente de celle qui consiste à mettre en forme une opinion en vue de la faire partager, qui constitue l'acte argumentatif. On sait les différentes définitions qui ont été données de l'argumentation. Toutes ne concordent pas, mais la plupart convergent néanmoins assez bien vers celle que Perelman soutient. Il s'agit pour cet auteur des « techniques » qui permettent de « provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »⁷, ces techniques étant pour lui des techniques discursives. Parler d'« opinion » implique à la fois qu'il s'agit, comme le rappelle Meyer, de « questions susceptibles de recevoir plusieurs réponses »⁸, ou d'éléments du réel susceptibles de recevoir plusieurs interprétations et

donc relevant, pour Perelman, du « vraisemblable » et pour Reboul du champ des valeurs, donc du préférable : « les valeurs, dit cet auteur, sont à la fois au fondement et au terme de l'argumentation »⁹. Ces techniques doivent avoir un caractère « non contraignant » qui les distingue de la manipulation ou de la violence, mais aussi de la démonstration.

- 22 La mise en forme argumentative fait l'objet de nombreuses descriptions qui tentent toutes de donner une typologie convaincante des « arguments » ou des « figures » utilisées pour convaincre¹⁰. Aristote avait d'ailleurs tranché ce point, d'une manière que ne contestent guère les auteurs dans ce domaine, jusqu'à aujourd'hui, en définissant la mise en forme argumentative comme l'art de « trouver ce qu'un cas donné comporte de persuasif »¹¹. L'un des éléments clé de la démarche argumentative est la recherche d'un « accord préalable », dans l'auditoire, auquel raccrocher l'opinion proposée. La nécessité structurelle d'un tel accord préalable, qui constitue par ailleurs l'acte rhétorique en acte de communication, renvoie à une notion essentielle ici, celle de « communauté argumentative ». Un commentaire argumentatif n'a en effet de sens que par rapport à un auditoire donné, qui n'est jamais universel. C'est à cette donnée de base que la presse régionale est évidemment confrontée, comme nous allons le voir dans le cas traité.

3 - A la recherche du réel : l'accession à la candidature de Christophe Payet vue par trois quotidiens réunionnais.

- 23 Les distinctions, toutes théoriques, qui viennent d'être faites, doivent maintenant être confrontées au corpus étudié ici, où l'on distinguera deux approches distinctes de l'événement, les modélisations informationnelles et les commentaires interprétatifs. Avant d'examiner les deux hypothèses mentionnées plus haut, il n'est peut-être pas inutile de faire quelques remarques de vocabulaire concernant le corpus. D'abord, on constate, notamment à partir du 1 avril, une certaine **contamination du vocabulaire journalistique par des références religieuses à Pâques**. La métaphore de la 'brebis' fait ainsi irruption pour désigner l'un des élus de droite ayant voté à gauche lors de l'élection (5/6)¹². Le décompte des voix s'y opère dans un 'silence de cathédrale' (5/5). L'élection de Christophe Payet est comparée à un 'sacre' (5/1). Le week-end qui précède l'élection est évoqué comme le 'week-end de la passion' qui se terminera devant 'l'autel de la présidence du conseil général' (2/1). Enfin la signature, le jeudi 1er avril, de la 'plate-forme commune de développement' s'accompagne d'une mise en scène métaphorique où Christophe Payet est présenté comme Jésus, entouré de ses 'apôtres', signant 'le document sacré' avant d'aller boire le 'vin de l'amitié' autour de la piscine (1/2). Cette contamination du vocabulaire politique par le religieux va sans doute, comme nous allons le voir, plus loin que la simple opportunité figurale offerte par le week-end pascal. Elle va correspondre en fait à une logique de l'information.
- 24 Enfin on notera les différents qualificatifs qui ont été donnés, à la fin de la période, pour faire le portrait de Christophe Payet .

(5/3)	<i>intransigeant</i>
<i>attentif à toutes les doléances</i>	<i>arc-bouté sur des principes</i>

<i>réceptif</i>	<i>être respectueux et respecté</i>
<i>combinateur</i>	<i>réservé, pudique, timide</i>
<i>simple</i>	<i>véritable sphinx</i>
<i>rigoureux</i>	<i>grande capacité d'écoute</i>
<i>bon père de famille</i>	<i>ne trahit jamais les siens</i>
<i>grand-père idéal</i>	<i>comme un prêtre dans un</i>
<i>amoureux des hauts</i>	<i>confessionnal</i>
<i>amoureux de la terre</i>	<i>ancien séminariste</i>
<i>sagesse</i>	<i>homme de consensus</i>
<i>sérénité</i>	<i>toujours ouvert au</i>
<i>gère de main de maître</i>	<i>dialogue</i>
<i>authentique réunionnais</i>	<i>respecte les opinions</i>
<i>Sean Connery dans le nom de la rose</i>	<i>politiques des uns et des</i>
<i>aurait pu porter la soutane</i>	<i>autres</i>
<i>sa voix résonne comme celle</i>	<i>proscrit les clivages</i>
<i>d'un chef de chorale</i>	<i>politiques</i>
<i>sa rigueur</i>	<i>refuse les divisions</i>
<i>ses appels à la raison</i>	<i>(5/2a)</i>
<i>socialiste pur et dur</i>	<i>rigoureux</i>
<i>départementaliste convaincu</i>	<i>honnête homme</i>
<i>la force tranquille</i>	<i>allure austère</i>
<i>paysan au sens noble du terme</i>	<i>allure monacale</i>
<i>sincère</i>	<i>paysan madré</i>
<i>rigoureux</i>	<i>un tantinet radin</i>
<i>soucieux du bien public</i>	<i>très au dessus des clans</i>
<i>n'ayant ni soeur, ni cousin, ni frères,</i>	
<i>ni filles à placer</i>	

- 25 La première hypothèse est que le traitement informationnel des événements nous informe des faits mais n'induit pas une connaissance de ces événements, alors qu'il est censé nous montrer un modèle objectif du réel. Par traitement informationnel on veut dire ici la présentation des faits qui est proposée dans les articles de reportage et non dans les articles de commentaire. Les faits sont là, mais leur explication échappe complètement à la compréhension. On se place donc ici dans l'hypothèse, purement théorique, d'un lecteur qui n'aurait accès qu'aux articles de reportage.
- 26 Ainsi on passe d'un événement A en début de période, où le cercle des candidats de gauche à la présidence est en partie défini et dont Christophe Payet ne fait pas partie (il annonce qu'il votera pour J-C Fruteau), à l'événement B en fin de période, où Christophe Payet est élu. Entre les deux sa candidature va faire irruption pratiquement sans explication et sera présentée dans un deuxième temps comme celle qui s'imposait, voire même comme l'unique candidature possible. L'émergence de la candidature de Christophe Payet comme candidature de toute la gauche est un véritable trou noir médiatique, imprévisible avant, totalement prévisible rétroactivement après. Ce trou noir sera parfaitement exprimé par un journaliste qui utilisera un redoutable oxymore en désignant Christophe Payet comme le '*probable futur président*' (1/5).
- 27 Détaillons succinctement la façon dont l'information est construite. On distinguera trois mouvements :
- l'exposé brut des faits
 - la sélection des faits exposés
 - les liens dynamiques proposés entre les faits
- 28 Le tout formant un modèle informationnel du réel à un temps T. Ainsi les articles écrit le 29 mars posent tous l'événement dans ces termes.
- 29 • Faits principaux :
- les responsables politiques de tous les bords se posent la question de qui sera candidat à la présidence
leur activité consiste à nouer des alliances
le PS n'est pas un groupe homogène
les noms de candidats potentiels qui circulent sont Joseph Sinimalé, Fred K'Bidy, Michel Dennemont, André-Maurice Pihouée, Michel Tamaya, Jean Claude Fruteau, Elie Hoarau.
- 30 • Sélection des faits :
- beaucoup de faits sont évidemment exclus dans ce choix. On notera qu'il y a peu, sinon pas de rappel concernant les précédentes élections (on ne sait pas par exemple, à la seule lecture de ces articles pourtant synthétiques, qu'il y a un fort climat d'hostilité entre le PS et le PCR) et que le lien des partis politiques réunionnais avec différentes instances métropolitaines avec lesquels ils sont liés d'une façon ou d'une autre n'est pas évoqué. Le choix des noms de candidats potentiels suppose que ceux qui ne sont pas nommés ne sont pas candidats (confirmation nous est donnée, précisément avec le cas de Christophe Payet, qui est ici l'exemple-type de celui qui n'est pas candidat).
- 31 • Les liens proposés entre les faits :
- les stratégies des acteurs sont décrites comme autant de dynamiques possibles (un candidat de droite qui ferait majorité sur son nom, une pure union de la gauche, une alliance RPR-PCR). Le conflit entre JC Fruteau et Gilbert Annette est présenté comme un élément dynamique de l'événement, qui paraît obérer ce que le verdict des urnes désigne pourtant : une pure union de la gauche (rappelons que celle-ci est majoritaire en sièges).

- 32 Un modèle du réel est ainsi constitué, qui comprend des acteurs, un objectif à atteindre, des dynamiques. Ce modèle semble avoir été prêt au moins dès l'élection des conseillers généraux, sinon avant. Il propose un univers simple avec une mécanique d'alliance prévisible. Il sera apparemment très difficile de faire entrer de nouveaux acteurs et une nouvelle dynamique dans ce schéma initial, qui pèse, pourrait-on dire, d'un poids conservateur sur la description de l'événement.
- 33 Ainsi la journée du 30 mars voit, à gauche, l'affirmation d'une candidature, celle de Jean-Claude Fruteau, puis d'une autre, Michel Tamaya, puis enfin d'un nouveau prétendant, dont l'entrée dans le modèle ne fait pas problème, Sudel Fuma. Les articles du jour sont en désaccord cependant sur un point essentiel au modèle : la nature des relations entre Annette et Fruteau. Tous les jeux d'alliances restent par ailleurs ouverts. On notera que le modèle se personnalise de plus en plus et que les références à la fonction dont la liste des synonymes est présentée plus haut s'estompent. Chaque action est identifiée clairement par rapport à un acteur.
- 34 Une anomalie apparaît cependant dans le modèle : l'émergence d'un nouveau nom '*qui circule avec insistance*', celui de Christophe Payet. Il faut noter, car ce point est essentiel, que cette émergence est décrite avec un vocabulaire et des tournures toujours impersonnelles. Cette candidature semble flotter en l'air, sans rien à quoi la raccrocher ou l'identifier : '*un nom circule*', '*le nom sera proposé*'. Le fait (il y a un nouveau nom) n'est raccroché à rien dans le modèle, il est là, sans plus, comme s'il s'apprêtait à disparaître rapidement du modèle. Comme on ne sait jamais, une explication est proposée, qui est cohérente sur le plan des faits mais qui n'explique rien : on évoque le fait (30/2) qu'il s'agit d'un élu du Sud, qu'il a été élu confortablement, qu'il s'est mis en 93 en congé des instances du PS.
- 35 Le lendemain, 31 mars, la situation du modèle est encore plus confuse. Quatre noms sont encore prononcés à gauche (Michel Tamaya, Christophe Payet, Jean-Claude Fruteau et Sudel Fuma), ce dernier étant présent avec insistance, mais plusieurs protagonistes importants (Paul Vergès et Gilbert Annette) annoncent que '*tout est fait*', que '*les jeux sont faits*', mais que tout restera '*secret*'. L'un des articles affirme même que Christophe Payet est '*favori*' (31/6). Le modèle vacille devant cette opacité : '*supputation ou réalité ?*' évoque-t-on à propos de l'existence d'un '*pôle progressiste ouvert*' (31/7). Christophe Payet devient pendant cette période, une sorte de '*fantôme*' évoqué sur le mode de l'*ombre*' (31/4). Le modèle informationnel qui fonctionne encore ne fournit aucune explication sur la dynamique qui transforme l'événement. Bien sûr, il y a, de la part des acteurs, une volonté claire (présentée comme un fait) de ne pas rendre public certains éléments des négociations en cours, mais cela ne suffit pas, en soi, à expliquer la paralysie du modèle informationnel, incapable ici, **à partir des seuls faits**, de rendre compte d'un important changement intervenu.
- 36 Le lendemain, 1er avril, et les jours suivants (quelles que soient les péripéties qui vont suivre), la situation se retourne du tout au tout et Christophe Payet ne passe même pas par le stade de la '*candidature*', il devient immédiatement '*le nouveau patron du palais de la source*' (1/1), le '*virtuel président du département*' (2/3) et ce fameux '*probable futur président*' (1/5).
- 37 La question reste néanmoins entièrement ouverte : comment, dans quelles circonstances, son accession à la candidature, puis la transformation de cette candidature en candidature majoritaire s'est-elle opérée ? **Rien, dans le modèle du réel construit tout**

au long de ces journées ne nous donne de véritable explication sur cette question.

Mieux : cette candidature *'assurée de la victoire'* (1/3) va d'un seul coup être expliquée par sa force interne. Ainsi tous les portraits politiques qui ne vont pas manquer de Christophe Payet dès le 1er avril, vont véhiculer l'idée que cette candidature s'imposait d'elle-même, qu'elle était la seule possible, en quelque sorte la pièce manquante parfaite pour fermer un puzzle. On remarquera l'irruption, en plein modèle informationnel, d'un argument d'autorité : s'il est devenu candidat, c'est parce que c'est lui. C'est à ce point précis que fait également irruption la métaphore de l'apparition de Jésus évoquée plus haut (1/3), du simple fait de sa présence, les documents signés deviennent *'sacrés'* et les protagonistes de l'affaire, ses *'apôtres'*. Qu'on nous permette ici d'y voir plus qu'une simple recherche isolée de style. Les portraits de Christophe Payet proposés peu après, notamment le 5 avril, sont déroutants de ce point de vue. La liste des qualités prêtées à Christophe Payet, d'une part font largement place à la dimension religieuse et d'autre part semblent justifier rétroactivement, toujours grâce à l'argument d'autorité, que le nouveau président ait été candidat. Le nouveau modèle informationnel qui s'est construit, sans continuité avec le précédent (un trou noir sépare les deux modèles) justifie entièrement sa candidature et rend improbable, voire impensable, rétroactivement, toute autre candidature.

- 38 Nous sommes ici au cœur du dispositif informationnel, qui est incapable par nature — et donc nous ne pouvons pas lui en faire le reproche — de sortir d'un univers strictement déterministe. Le réel ne parle jamais de lui-même à travers ses seuls éléments visibles. Le réel (celui de l'humain en tout cas) ne fournit jamais la connaissance de lui-même et lorsqu'on le modélise objectivement, comme le font les journalistes, il reste silencieux sur sa véritable dynamique. Les faits ne nous informent que sur les faits et n'ont, en eux-mêmes, aucun sens.
- 39 Mais l'action journalistique ne s'appuie pas que sur l'exposé des faits, dont chacun, à l'intérieur du monde médiatique, connaît bien les limites. C'est pourquoi le commentaire, puis l'opinion, jouent un rôle important parallèlement à l'information. Il n'est pas inutile, dans le cas que nous étudions ici, d'examiner le rapport qui s'établit entre le modèle informationnel du réel que nous venons d'étudier, et les « commentaires interprétatifs » qui les accompagnent. Nous allons le voir, au titre de notre deuxième hypothèse, la tonalité est très différente.
- 40 Deux remarques préalables sur l'articulation entre les articles de reportage et ceux qui sont des commentaires. Dans le corpus étudié, la ligne de démarcation entre les deux, condition essentielle au respect d'une bonne déontologie, est particulièrement bien délimitée, même quand certains commentaires sont insérés à l'intérieur d'un reportage, il est relativement clair pour le lecteur que l'on passe d'un registre à un autre. Les conditions de passage de l'un à l'autre n'en sont pas moins intéressantes à observer. Ainsi l'exemple des articles (2/4) et (2/5) montre comment une figure de style dans l'article de reportage (les élus de droite *'parqués et surveillés dans un hôtel'*) sert de pont pour passer à cette fois-ci un véritable argument par analogie, dans l'article de commentaire *'ces élus ont accepté d'être placés en quarantaine (...) comme des techniciens d'une centrale nucléaire qui auraient été irradiés. Quasiment interdits de tout contact avec l'extérieur'*.
- 41 L'ensemble des articles de commentaire qui accompagnent la relation informationnelle des événements fonctionne sur un mode argumentatif. En tant que tel, les arguments proposés pour étayer leur « opinion explicative », font appel à un accord préalable parmi leur lectorat. Dans ce sens, là où les articles informatifs s'adressent à un auditoire universel et sont donc contraints de se « neutraliser », les articles argumentatifs parlent à

un lecteur précis, en l'occurrence réunionnais. De plus ils ne sont pas contraints par l'unique référence à des faits établis, reconnus par tous. Le commentaire peut utiliser largement le mode du fait supposé, non vérifié mais probable, que ne peut pas emprunter le reportage (il ne s'agit pas de répercuter des hypothèses formulées par les acteurs observés mais bien pour le journaliste de formuler lui-même des suppositions personnelles).

42 La fiction réaliste d'un déroulement déterministe des événements va voler en éclat sous les coups de boutoir de ces différentes hypothèses. Retenons ici quatre interprétations suggérées ou affirmées tout au long de ces événements, qui, chacune, recadre les faits autrement que dans le modèle informationnel que nous avons analysé.

- La première interprétation (2/3 et 5/4) suggère que toute la dynamique de la désignation des candidatures s'est jouée sur un seul point précis : le refus que la cour de cassation aurait opposée aux émissaires du gouvernement d'intervenir dans les affaires judiciaires en cours. Ce refus aurait eu pour effet de modifier totalement le jeu d'alliance qui a conduit à l'union de la gauche et à l'accession de Christophe Payet à la candidature de la présidence du conseil général.
- Une deuxième interprétation consiste à voir l'intervention de « la main de Paris », ou plutôt « des mains de Paris » dans la prise de décision locale.
- Une troisième interprétation décrit les jeux d'alliance sous l'angle des conflits de clans et de la « vendetta » politique.
- Une quatrième interprétation (5/2) voit l'élection de Christophe Payet comme une étape-clé d'une stratégie politique insurrectionnelle du PCR.

43 On notera immédiatement que ces quatre interprétations se nouent avec des accords préalables bien identifiés, qu'il faudrait rapporter directement au contexte politique et social réunionnais. C'est à ce point précis que nous rencontrons ce que l'on pourrait appeler la divergence par nature des deux récits, l'un s'adressant à un auditoire universel et s'appuyant de ce fait sur des normes universalisantes, l'autre s'ancrant dans un processus argumentatif, toujours à la recherche d'un « accord préalable » dans le public. On remarquera toutefois que l'argumentatif n'est pas par nature condamné à l'identitaire, mais qu'il s'adresse toujours à une ou plusieurs « communauté de réception ».

44 On remarquera en conclusion que le discours informatif peut être compris universellement (ici la part informative du message est claire pour n'importe qui ne connaissant pas le contexte réunionnais) au prix de ne pas véritablement rendre compte de l'événement, là où le discours argumentatif qui constitue le commentaire journalistique n'éclaire que ceux qui connaissent cette réalité régionale. Tout le paradoxe du message journalistique est là : universel il n'a pas de signification, particulier il est intraduisible en dehors de son contexte. Ce paradoxe concerne sans doute plus particulièrement la presse régionale.

BIBLIOGRAPHIE

(1/1) Le journal de l'île de la réunion page 4 haut

- (1/1a) Le journal de l'île de la réunion page 4 bas
- (1/2) Le journal de l'île de la réunion page 5
- (1/3) Le quotidien page 1
- (1/5) Le réunionnais page 2
- (2/1) Le journal de l'île de la réunion page 4 gauche
- (2/3) Le journal de l'île de la réunion page 5
- (2/4) Le réunionnais page 3 gauche
- (2/5) Le réunionnais page 3 droite
- (30/2) Le journal de l'île de la réunion page 9
- (31/4) Le quotidien page 9 haut gauche
- (31/7) Le réunionnais page 2
- (31/6) Le réunionnais couverture
- (5/1) Le journal de l'île de la réunion couverture
- (5/2) Le journal de l'île de la réunion page 3 haut
- (5/2a) Le journal de l'île de la réunion page 3 bas
- (5/3) Le journal de l'île de la réunion page 6
- (5/5) Le quotidien page 8
- (5/6) Le quotidien page 9
- (5/4) Le journal de l'île de la réunion page 7

Aristote, (1967), *Rhétorique*, tomes 1, 2, et 3, texte établi et traduit par Médéric Dufour, Les Belles Lettres, Paris.

Breton, P., (à paraître 1995), *L'argumentation dans la communication*, Editions La Découverte, collection Repères.

Escarpit, R., (1976), *Théorie générale de l'Information et de la communication*, Hachette Université, Paris.

Meyer, M., (1993), *Questions de rhétorique*, Le livre de poche, essais, p. 24.

Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L., (1970), *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles, p. 5.

Reboul, O., (1991), *introduction à la rhétorique*, PUF, collection premier cycle, p. 167.

NOTES

1. Celle-ci a refait irruption lors des récentes élections présidentielles : si l'on en croit certains analystes, la forte poussée du vote d'extrême droite est en liaison directe avec l'émergence d'un néo-autonomisme alsacien (voir l'article de Bernard Reumaux, « un néo-autonomisme frontalier alsacien ? », *Le Monde*, samedi 29 avril 1995).

2. Voir par exemple, Voirol, M., 1990, *Guide de la rédaction*, Editions du centre de formation et de perfectionnement des journalistes.

3. Outre l'URA 222 CNRS associée à l'Université des sciences humaines de Strasbourg, l'URA CNRS 1041 associée à l'université de la Réunion, l'ENS de Saint-Cloud et le département de communication de l'université Laval au Québec.
4. Voir par exemple, Voirol, M., 1990, *Guide de la rédaction*, Editions du centre de formation et de perfectionnement des journalistes.
5. Voir notamment l'article synthétique de Gilles Gauthier, « La mise en cause de l'objectivité journalistique », in *Communications*, vol 12, n° 2, 1991.
6. Escarpit, R., 1976, *Théorie générale de l'Information et de la communication*, Hachette Université, Paris.
7. Perelman, C., 1970, Olbrechts-Tyteca, L., *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles, p. 5.
8. Meyer, M., 1993, *Questions de rhétorique*, Le livre de poche, essais, p. 24.
9. Reboul, O., 1991, *Introduction à la rhétorique*, PUF, collection premier cycle, p. 167.
10. Breton, P., à paraître 1995, *L'argumentation dans la communication*, Editions La Découverte, collection Repères.
11. Aristote, *Rhétorique*, tomes 1, 2, et 3, texte établi et traduit par Médéric Dufour, Les Belles Lettres, Paris, 1967.
12. Ce chiffre (5/6) renvoie aux articles référencés en fin d'article. Le premier de ces chiffres, ici le 5, donne la date de parution : 5 mai 1994.

RÉSUMÉS

La toile de fond de cet article est constituée par deux interrogations. La première porte sur la façon dont la presse régionale en France à la fois reflète et agit sur le rapport qui existe entre l'idéal universalisant de tout média et l'expression d'une sensibilité régionale, voire des revendications identitaires qui s'y greffent, et qui constituent souvent l'attente du lectorat. La deuxième interrogation qui sert de toile de fond à cet article est une préoccupation théorique dans le champ des sciences de la communication. La question est ici de mieux spécifier ces deux registres principaux d'écriture médiatique que sont d'une part l'information sur l'événement et d'autre part le commentaire et l'analyse de cet événement.

Le lien entre ces deux interrogations serait le suivant : n'y a-t-il pas un parallèle à établir entre l'information et la dimension universelle d'une part et entre le commentaire et la dimension régionale et identitaire ? Pour mettre en oeuvre ce parallèle, on a choisi ici de traiter un événement précis : l'élection du président du conseil général de la Réunion, intervenue en avril 1993.

Le corpus sur lequel l'analyse a porté est constitué par les articles de trois quotidiens réunionnais consacrés à cette élection. L'analyse met en évidence le fait que le récit construit, par le biais de procédés informatifs et s'adressant à un auditoire universel, diverge sensiblement de celui qui est fait à partir du commentaire, qui s'adresse, lui à la « communauté argumentative réunionnaise ».

This paper deals with two questions. First about the relationship between two goals of the regional newspaper : information for universal public and commentaries for the local public. The second question is about a theoretical point in the field of communication science : what is the epistemological difference between information and commentaries in the medias ? Is

information specific to the universal message and commentaries for the local one ? In this way, the paper present the case of the election of président du conseil général of the isle of Reunion.

INDEX

Keywords : Reunion Island, journalism, public space, information, local press

Mots-clés : La Réunion, journalisme, média, espace public, information, presse régionale

AUTEUR

PHILIPPE BRETON

Philippe Breton, chercheur au C.N.R.S., U.R.A. 222, travaille dans le domaine des sciences de la communication avec une approche anthropologique. Il a publié plusieurs ouvrages sur le thème « communication et société », traduits en plusieurs langues, dont *l'Utopie de la communication*, aux Editions La Découverte, 1992 et *L'argumentation dans la communication*, Collection repères, La Découverte, 1995.